

naissances humaines, avait acquis cette force et cette couleur pittoresques qui lui manquaient au temps de Louis XIV. Malgré l'envahissement des sciences exactes, elle ne perdit pas le rang suprême qu'elle a droit d'occuper dans le champ de la pensée. Voltaire marqua d'une manière éclatante le passage de la poésie du dix-septième au dix-huitième siècle. Après lui, ST. LAMBERT, et surtout DELILLE, parèrent la muse poétique de charmes nouveaux, et développèrent en elle des grâces inattendues. Quelques autres poètes, les uns victimes d'une mort prématurée, les autres froissés par le malheur, purent à peine se montrer un instant à la renommée, et faire briller le premier éclair du génie : tels furent Guimond de LA TOUCHE, DUBELLOI, l'intéressant MALFILATRE, l'infortuné GILBERT. LEMIERE fut plein de verve et manqua de goût. CREBILLON épouvanta la muse tragique à force de terreur : il la conduisait sans cesse dans les enfers ; il la forçait d'habiter avec les ombres ; il lui donnait trop souvent pour ornement le deuil et les larmes. DUCIS, peut-être moins original, transporta sur notre scène, avec bonheur et avec génie, les beautés du théâtre anglais.

Dans la poésie légère, dans les érotiques inspirations, PARNY surpassa tout ce qu'avait produit de plus aimable le siècle de Louis XIV. Dans ses folâtres abandons, sa muse laissa tomber le voile de la décence ; elle se noya dans le cynisme de l'impiété. LEBRUN fut un moment caressé par la muse pindarique : trop préoccupé par son goût pour l'épigramme, il n'eut pas le temps d'achever sa gloire.

La tragédie et la comédie sont peut-être les deux parties littéraires dans lesquelles le siècle de Louis XIV n'a point encore été égalé. . . . Cependant, à la fin du dix-huitième siècle, la comédie de mœurs obtint quelques succès sous les auspices de COLLIN D'HARLEVILLE, qui, à force de grâces et d'enjouement, fit oublier ce qui lui manquait du côté de la verve comique. REGNARD eut plus de vigueur et de génie. BEAUMARCHAIS, observateur malin des situations politiques et sociales, jeta sur la scène ces mouvemens désordonnés de l'esprit humain, au milieu desquels il demandait imprudemment à l'avenir des révolutions et des réformes. Il peignit, en se jouant, les ridicules qui restaient et les ridicules qui commençaient d'éclorre. Ses comédies, où tout se confond, où tout se mêle, exprimaient assez bien le tableau de l'état social de l'époque : c'était l'ambition des grands heurtant les ambitions populaires ; des mœurs qui aspiraient à être sérieuses, et qui trahissaient, à chaque instant, leur légèreté nationale. . . .

La méthaphysique, un peu dédaignée par le grand siècle, faisait de grands progrès : elle s'ouvrait des routes nouvelles, où elle s'égarait quelquefois avec MALLEBRANCHE, mais où